

L' Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 1 Juillet, 1852.

No. 34.

CORRESPONDANCE DE SAINT-HYACINTHE.

Longtemps notre visite à Québec nous vait apparu comme un de ces rêves brillants qui descendent quelquefois dans l'âme, et après avoir donné un bonheur imaginaire, ne laissent que la réalité l'un regret. Mais nous avons vu se réaliser ce que nous croyions n'être qu'une illusion. Oui, il est fait ce voyage, objet de tant de désirs, et j'ai la joie d'en commencer aujourd'hui la relation.

S'il se présente de temps à autre surchargé d'incidents un peu sombres, ne vous en effrayez pas trop, et pensez que nous sommes en ce moment à l'abri de tous les vents, loin de tout danger. D'ailleurs ce n'est pas moi qui vous ferai voir les vagues en fureur, les vents déchainés contre nous, non, je n'ai rien à peindre que du joyeux, du beau, voire même du poétique. . . il y a tant de tout cela dans cette marche vers des frères bien aimés, dans cette belle nature qui a charmé nos yeux! Vous conduire, bienveillants lecteurs, de notre départ de St. Hyacinthe jusqu'à notre entrée au milieu de nos amis, telle est ma tâche. Un autre étalera à vos regards les douces et brillantes heures de notre séjour sur cette montagne, où nous aurions voulu dresser nos tentes et vivre toujours. Un troisième fera quitter le toit où le bonheur est venu passer un beau jour, et vous ramènera en remontant le fleuve et le vent jusqu'au collège.

C'est le lundi matin, le 7 Juin 1852, que nous avons entrepris ce voyage. De gros nuages annonçaient dimanche soir de la pluie pour le lendemain. Mais pour combler nos vœux, le ciel parut au réveil déchargé de ses vapeurs, et le soleil qu'on vit se lever au bout de quelques instants semblait nous sourire. Une flatteuse illusion nous faisait croire qu'en ce jour tout ne vivait que pour nous, que tout prenait part à notre joie. La cloche avait perdu en cette circonstance ce que ses sonneries semblent quelquefois avoir de malveillant. En quelques minutes notre toilette est faite, et nous nous réunissons à

la chapelle pour réciter les prières des voyageurs, pour y demander un bon voyage. Celui que nous entreprenions, pouvait-il ne pas être heureux? Tant de personnes avaient mis le ciel dans nos intérêts! nos amis même l'avaient demandé dans une neuvaine faite uniquement dans ce but.

La prière finie, nous nous rendons aux cris impatients de la locomotive. Déjà nous y sommes entrés, et nous volons avec rapidité sur Longueuil. Le bruit de la vapeur du steamboat de la compagnie nous avertit que nous étions attendus. A 5 heures moins dix minutes, le St. Hélène quittait le port de Longueuil, et s'en allait sur des eaux qui ne l'avaient pas encore porté. Nous nous mîmes à genoux pour faire notre prière, car nous comprenions que pour être pure la joie ne doit pas amener l'oubli des devoirs. Nous nous dispersâmes ensuite, de petits cercles se formèrent et chacun commença à causer gaiement. On eût cru à voir la vitesse avec laquelle nous entraînait le St. Hélène qu'il partageait notre impatience de voir des rivages inconnus. Laissons le aller, et permettez-moi de vous introduire près d'une table, où l'appétit des convives le dispute à l'abondance des mets: car, voyez-vous, le jour du voyage de Québec était écrit en lettres majuscules sur le calendrier de Mr. l'Economiste. Partis à 3 heures de St. Hyacinthe, ayant été à l'air pendant deux heures, il était naturel que nous fissions honneur au déjeuner. Aussi étions-nous déjà vis-à-vis Verchères quand nous sortîmes sur le pont. Rappelez-vous cependant que nous allions très-vite.

Ceux d'entre nous qui n'avaient pas encore vu les lieux que nous suivions, regardaient avec plaisir les campagnes qui bordent la côte et les îles parsemées sur le fleuve depuis Montréal jusqu'au lac St. Pierre. Là une admiration unanime se manifesta parmi nous en voyant s'étendre cette immense nappe d'eau, ce bassin gigantesque, nous n'avions encore rien vu de semblable. Une touffe de gros arbres se dessinant en relief dans le lointain, fixa notre attention; c'étaient les pins qui fournissent leur ombrage à nos confrères de Nicolet. Cet-

te vue, en ce jour d'union fraternelle, suscita parmi nous de brillants hourrah pour ces confrères d'étude.

A la vue de l'Église d'Yamachiche, chère parcequ'elle rappelle le souvenir d'une grande sainte, chère à d'autres titres, nous entonnons avec émotion un cantique à la Vierge. Gracieux chant que celui qui invitait ainsi la Reine du ciel à jeter un regard d'amour sur ses enfants et à bénir leurs joies. C'était la seconde fois pensions nous, que les eaux du majestueux lac portaient sur ces rives un chant sacré, et cette idée nous rappelait nos amis, qui eux aussi avaient vogué en chantant sur ces mêmes ondes. Mais déjà nous doublons la Pointe-du-Lac et nous apercevons la ville des Trois-Rivières. Trois-Rivières, ah! ce nom s'unira toujours dans notre mémoire à celui de reconnaissance. Nous y avons reçu un si bon accueil!

Il était dix heures et demie lorsque nous entrions dans le port, en faisant résonner nos instruments. Nous nous rendons à l'église où fut célébrée la messe. L'offrande de l'autel s'éleva avec nos chants et nos accords. Une agréable surprise nous attendait au sortir de l'église; la bande des amateurs de la ville nous rejoignit d'un air exécuté avec cet art qu'on lui attribue justement. Cet acte de courtoisie fut comonné par les bienveillantes paroles de M. le Grand Vicair, à qui nous avons été offrir nos hommages, et par les cris de “Vive St. Hyacinthe” qui s'échappaient des poitrines d'une grande partie de la population et dont leur vénérable pasteur avait donné l'initiative. Nous visitâmes ensuite cette petite mais intéressante ville, et à laquelle se rattachent de touchants souvenirs de notre histoire. Quelqu'imparfaite que fût notre bande, nous répondîmes par des airs Canadiens aux harmonieuses symphonies dont nous fûmes accompagnés dans cette promenade. Nous primes enfin congé de la ville, emportant de l'accueil qu'elle venait de nous faire un ineffaçable souvenir. Bientôt nous sommes entrés entre des rivages parfaitement inconnus. Nous quittons ces rives en pente douce que nous étions habitués à voir. Quelle sa-